

de février. Je suis en retard sur ce chapitre. Mais, si je me rappelle bien nos conventions, lecteurs, je crois qu'il a été entendu que vous ignoreriez tout ce qui s'est passé dans le mois que notre petite revue consacre à naître et à grandir.

Les examens ! Pourquoi ce mot prononcé dès l'ouverture des classes, rappelé à chaque quinzaine, fait-il naître dans les esprits et les cœurs des pensées et des sentiments si divers ? C'est que, pour les uns, l'examen est un drapeau brillant, signe de la victoire, le *labarum* sur lequel est inscrit : *in hoc signo vinces* ; pour les autres c'est le drapeau noir, signe de deuil, menace de mort, c'est l'épée de Damoclès suspendue sur la tête des paresseux. — L'examen est une arène : les braves, à l'âme noble, au cœur trempé d'acier, aiment les combats. L'odeur de la poudre excite le courage du guerrier, enflamme son ardeur ; sa poitrine se soulève sous les battements précipités de son cœur, ses narines se dilatent, son front resplendit, et ses yeux lancent des éclairs. Il ne redoute point l'attaque, il l'attend d'un pied ferme, car, depuis longtemps il s'est exercé pour se préparer à la lutte ; ses armes qu'il aime, il les a fourbées avec soin, l'épée obéira au bras. Le lâche, au contraire, tremble, il se fait petit ; son armure, qu'il a négligée, lui pèse sur les épaules ; il tâche de s'abriter à l'ombre des autres, et s'il ne redoutait pas la voix impérieuse du chef, il jetterait bas son fusil et fuirait. Eh bien ! l'examen, c'est l'heure du combat. L'écolier laborieux qui a développé ses facultés intellectuelles, les a enrichies par l'étude, qui a profité des leçons et des livres pour grandir son intelligence, ne craint point l'épreuve, il ne sera point pris au dépourvu, ni désarçonné sans avoir combattu. Il aura l'occasion de montrer ce que peut un jeune homme lorsqu'il a su féconder son talent par le travail. Pour acquérir ces connaissances, il a dû surmonter des obstacles, vaincre des difficultés, lutter contre sa nature indolente, en un mot, il a dû travailler. Mais il a compris que le travail est la condition nécessaire pour que l'enfant se développe, s'élève, devienne un homme ; il a compris que le tra-